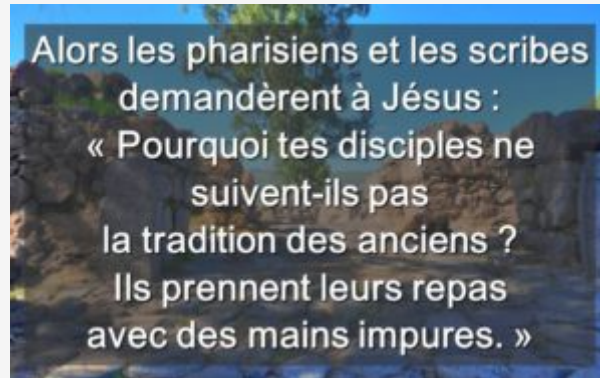


# 22ième Dimanche du Temps Ordinaire – Claude WON FAH HIN

## 22<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Marc 7 1–23



En ce qui concerne les repas, les Pharisiens et les Scribes appliquent la Loi de Moïse. « Pour les Juifs, très soucieux de pureté légale, tout contact physique avec les pécheurs publics était interdit et cela constituait une souillure grave, punie d'exclusion. La société juive du temps de Jésus rangeait sous le nom de pécheurs des gens de toutes sortes : ceux des transports (âniers, chameliers, voituriers, matelots), ceux du commerce (boutiquiers, bouchers, médecins). Sont aussi moralement douteuses les professions ayant un rapport avec les femmes (blanchisseurs, colporteurs, tisserands, etc...). Enfin sont classés dans une liste de personnes à ne pas fréquenter ceux qui pratiquent des tâches répugnantes (tanneurs, fondeurs, ramasseurs d'ordures, ...etc..). On voit donc que par un jeu de discriminations plus sociales que morales, c'est un vaste monde qui se trouvait exclu des relations humaines et religieuses. Et voilà donc que les pharisiens et les scribes s'étonnent de voir que quelques disciples de Jésus prennent leur repas avec des mains impures, c'est à dire « non-



lavées ». Le lavage des mains avant le repas ne se fait pas ici parce que les mains sont sales, mais parce que c'est un rituel, un geste religieux que l'on doit observer avant tout repas. Le rituel juif n'est donc pas respecté par les disciples de Jésus. Et la question est posée : Pourquoi tes disciples prennent-ils leur repas

avec des mains impures ? Au lieu de répondre à la question, Jésus dénonce l'attitude des responsables religieux. Et il donne un exemple de détournement de la loi de Moïse. Moïse a dit « Honore ton père et ta mère », « Que celui qui maudit son père ou sa mère soit puni de mort ».11 Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : Je déclare korbân (c'est-à-dire offrande sacrée) les biens dont j'aurais pu t'assister, 12 vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère 13 et vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d'autres choses du même genre ». Ainsi donc les Pharisiens et les scribes disaient aux fidèles qu'au lieu de subvenir directement aux besoins de leurs parents, il suffit de déclarer Korbân leurs offrandes normalement destinées aux parents et d'emmener leurs offrandes à Dieu (donc au Trésor du Temple). Les parents sont privés du soutien de leurs enfants et en réalité, cela enrichit les pharisiens et les scribes. Il y a donc détournement du commandement de Dieu à leur propre profit. D'où la réaction de Jésus : « hypocrites ! Ce peuple m'honore des lèvres mais leur cœur est loin de moi. 7 Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains. 8 Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. 9 Et il leur disait : Vous annulez bel et bien le commandement de Dieu pour observer votre tradition ». Jésus désire que nous respections la Parole de Dieu. A l'exemple du Christ vis-à-vis des Pharisiens et des scribes, le Pape François, dès son élection à la papauté, a réagi de la même manière vis-à-vis de la Curie romaine. Il a remis de l'ordre chez certains responsables religieux qui, visiblement,

ne menaient pas une vie conforme à la volonté de Dieu. Le Pape François le dit tout haut dans la « Joie de l'Évangile » : « je désire une Eglise pauvre pour les pauvres » (§198).

***Ce Peuple M'honore Des Lèvres, Mais  
Son Cœur Est Loin De Moi***



Les trois textes d'aujourd'hui nous parlent des lois à mettre en pratique. Il ne s'agit pas de choisir seulement les lois qui nous plaisent comme par exemple d'aimer Dieu seulement. Il nous semble plus facile d'aimer Dieu que d'aimer son prochain, tout simplement parce que Dieu est parfait, sans défauts, sans péché et semble rester silencieux malgré nos mauvaises attitudes et nos mauvais comportements. Alors que lorsque nous nous tournons vers les hommes, nous les jugeons d'abord et les critiquons plutôt que de les aimer malgré leurs faiblesses et leurs défauts comme le Christ le fait envers chacun de nous. De plus, on se fera des ennemis.

De nos jours, de nombreux fidèles pensent qu'il suffit de venir régulièrement à la messe pour faire la volonté de Dieu et lui plaire. C'est déjà très bien de venir à la messe mais, en réalité, cela n'est pas suffisant. Il faut encore se tourner vers notre prochain, ce qui nous semble le plus difficile, parce qu'ayant nous-mêmes de nombreux défauts, au lieu de se tourner vers lui pour se mettre à son service, nous nous tournons vers lui pour lui montrer ses défauts ou ses faiblesses, ou encore l'utiliser pour en tirer un profit. Voici ce que dit le Pape François : « Pape François : Gaudete et Exsultate » – P.72 – §104 – Nous pourrions penser que nous rendons gloire à Dieu seulement par le culte et la

prière ou uniquement en respectant certaines normes éthiques – certes la primauté revient à la relation avec Dieu – et nous oublions que le critère pour évaluer notre vie est, avant tout, ce que nous avons fait pour les autres. La prière a de la valeur si elle alimente un don de soi quotidien par amour. Notre culte plaît à Dieu quand nous y mettons la volonté de vivre avec générosité (donc en partageant avec les autres son temps, son argent, ses connaissances...) et quand nous laissons le don reçu de Dieu se traduire dans le don de nous-mêmes aux frères. 105 – Pour la même raison, la meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde. En effet, « la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants ». Elle est le pilier qui soutient la vie de l'Eglise. Ainsi, nous pourrions en déduire que la prière que nous faisons depuis des années est efficace lorsque notre vie s'en trouve transformée comme Dieu le voudrait : que nous soyons remplis d'amour et de rien d'autre. Et si notre vie a changé dans nos rapports aux autres, c'est bien parce que nous avons accepté que la miséricorde divine nous transforme et nous sanctifie pour faire de nous de véritables enfants de Dieu. Et lorsque nos rapports aux autres n'ont pas changé dans le sens de l'amour du prochain, alors on peut déduire que notre approche de la prière – dont la messe – n'est pas authentique, elle s'apparente plus à celle des pharisiens et des scribes. On fait le culte pour le culte mais le cœur n'y est pas. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi » nous dit Jésus. La 1<sup>ère</sup> lecture d'aujourd'hui nous dit que « 27 La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde ». Autrement dit, d'abord accomplir au moins une des œuvres de miséricorde de Dieu. Saint Thomas d'Aquin (Gaudete et Exsultate – §106 – Pape François) quand il examinait quelles sont nos actions les plus grandes, quelles sont les œuvres extérieures qui manifestent le mieux notre amour de Dieu, il a répondu sans hésiter que ce sont les œuvres de miséricorde envers le prochain,

plus que les actes de culte. Rappelons les quatorze œuvres de Miséricorde: 1 Nourrir ceux qui ont faim; 2 Donner à boire à ceux qui ont soif; 3 Vêtir ceux qui sont nus; 4 Recueillir les étrangers; 5 Visiter les malades et les prisonniers; 6 Apporter le salut aux prisonniers; Ensevelir les morts. Les oeuvres de miséricorde spirituelles : 7 Instruire les ignorants; 8 Conseiller ceux qui doutent; 9 Consoler les affligés; 10 Reprendre les pécheurs; 12 Pardonner les offenseurs; 13Supporter avec patience les personnes ennuyeuses; 14 Prier pour tous les vivants et les morts. Et le Pape François poursuit (§107 – Gaudete Et Exsultate) : « Celui qui veut vraiment rendre gloire à Dieu par sa vie, celui qui désire réellement se sanctifier pour que son existence glorifie le Saint, est appelé à se consacrer, à s'employer, et à s'évertuer à essayer de vivre les œuvres de miséricorde ».



Et si vous ne pratiquez aucune de ces œuvres, il serait peut-être temps d'aimer Dieu sincèrement, au plus profond de vous-même. Pour cela, nous dit Saint Jean de la Croix (« Œuvres complètes » – Tome II – P.1018), « efforcez-vous d'être constamment en oraison, ne la délaissant pas même au milieu

de vos exercices corporels. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous parliez, ou que vous traitiez avec les séculiers (les non-religieux, les laïcs), ou que vous fassiez quelque autre chose, désirez Dieu sans cesse et dirigez vers lui l'amour de votre cœur, car c'est une chose très nécessaire pour la solitude intérieure. Celle-ci demande que l'âme ne s'arrête à aucune pensée qui ne soit dressée à Dieu (*autrement dit ne pas arrêter sa pensée sur autre chose que Dieu*), et qu'elle laisse dans l'oubli toutes les choses qui existent et qui passent en cette brève et misérable vie. En aucune manière, ne cherchez à savoir autre chose que la manière dont vous pourriez servir Dieu davantage et mieux observer les devoirs ...d'enfants de Dieu ». Un

Jésuite Belge, théologien et bibliste de renom du 16-17<sup>ème</sup> siècle, Cornelissen van den Steen (Cornelius a Lapide), nous dit : *Combien vivent dans l'ivresse, la fornication sous toutes ses formes, les disputes, le parjure, les médisances, sans vouloir rien abandonner de ces coupables habitudes : ou s'ils en ont l'intention, ils ne prennent aucun des moyens nécessaires pour s'arracher des vices enracinés. Par-dessus tout, l'orgueil et la luxure dominant les hommes sous leur pouvoir, et plus que tout autre vice, ces deux-là remplissent l'enfer. Il rejoint en partie ce que dit l'Évangile d'aujourd'hui : Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. 21 Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, 22 adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. 23 Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme. Et Cornelissen dénonce alors l'attitude des chrétiens : On redresse sa conduite une fois l'an, à l'occasion de Pâques, et on se confesse parce qu'on se sent comme contraint par les monitions du prêtre : ce bon mouvement est presque arraché par le sentiment d'une obligation au lieu d'être libre et spontané ... Aussi, passées la Communion Pascale et la confession, retourne-t-on bientôt à ses passions, à ses habitudes perverses, à ses péchés, comme le font aussi beaucoup de ceux qui se sont confessés à l'article de la mort, c'est-à-dire quand il se trouve à l'agonie et pense qu'il va mourir, et qui, le danger écarté, retombent dans toutes leurs misères. Ce retour au mal montre bien qu'on ne s'était converti que par obligation ou par peur de la mort, mais qu'il n'y avait réellement rien de sérieux ni de profond. Ne nous contentons pas de prier, de lire ou d'écouter la Parole de Dieu, de se confesser et de communier, désirons avec force et détermination à vouloir absolument nous convertir du fond du cœur pour changer de cap dans notre vie de chrétien, et à vouloir sans cesse, avec l'aide de Marie, nous unir sincèrement et constamment au Christ afin qu'il nous transforme et nous sanctifie.*